

**STUDI
FRANCESI**

Studi Francesi

Rivista quadrimestrale fondata da Franco Simone

173 (LVIII | II) | 2014

**SERVO (serf, servant, valet, serviteur, laquais,
servante, soubrette, bonne...) a cura di Daniela Dalla
Valle**

La Marginalité dans l'œuvre de George Sand, sous la direction de Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths et Marie-Cécile Levet

Olivier Bara



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1901>

DOI : 10.4000/studifrancesi.1901

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 390-391

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Olivier Bara, « *La Marginalité dans l'œuvre de George Sand, sous la direction de Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths et Marie-Cécile Levet* », *Studi Francesi* [En ligne], 173 (LVIII | II) | 2014, mis en ligne le 01 septembre 2014, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/1901> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.1901>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

La Marginalité dans l'œuvre de George Sand, sous la direction de Pascale Auraix-Jonchière, Simone Bernard-Griffiths et Marie-Cécile Levet

Olivier Bara

RÉFÉRENCE

AA. VV., *La Marginalité dans l'œuvre de George Sand*, sous la direction de Pascale AURAIX-JONCHIÈRE, Simone BERNARD-GRIFFITHS et Marie-Cécile LEVET, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise-Pascal, «Révolutions et Romantismes», 2012, pp. 404.

- 1 Le volume, issu d'un colloque qui s'est tenu à Clermont-Ferrand en juin 2007, présente un riche ensemble de vingt-neuf textes précédés d'une introduction écrite à trois plumes par les signataires de l'ouvrage collectif. Il explore sous ses différents aspects les notions de «marge» et de «marginalité» chez George Sand, qui «n'a cessé, dans son œuvre et dans sa vie, d'arpenter les marges qu'elle étudie et examine au fil de ses romans, des pièces de théâtre ou des contes» (préface, p. 9). L'étude croise des approches thématique, symbolique, historique, poétique de l'œuvre de Sand, s'attachant «à explorer dans ses écrits ce qui se définit d'abord comme une "prise de position" dans un espace donné, s'incarne volontiers dans des figures emblématiques, se situe par rapport à l'Histoire et met en œuvre une ou plutôt des écritures singulières» (*ibid.*). Le sujet est des plus pertinents appliqué à la création sandienne, dominée dans ses figures et ses écritures par la notion de marge et la pratique de l'écart par rapport à une centralité contestée (celle du pouvoir, de la norme sociale, éthique ou esthétique, du masculin et de ses représentations). Aussi l'ouvrage croise-t-il avec justesse l'étude d'une posture auctoriale, l'analyse de lieux et de figures imaginaires de la marge ainsi que la saisie de quelques éléments majeurs de la poétique sandienne. Il

faut saluer la belle variété des études proposées, couvrant largement les implications d'une écriture et d'un imaginaire de la marge (ou *en marge*), balayant l'œuvre sandienne dans sa longueur chronologique (d'*Indiana* aux *Contes d'une grand-mère*), dans sa diversité générique (du roman au théâtre, de la nouvelle au conte, en passant par toutes les formes inclassables, marginales, du roman dialogué à l'essai de transfert littéraire de l'art musical qu'est *Le Contrebandier*). On regrette dès lors l'absence d'un index des œuvres citées, qui aurait permis au lecteur d'entrer dans l'ouvrage par d'autres voies que par la seule lecture linéaire des textes. Qu'on nous permette aussi de signaler les petites erreurs dans les références de pages données en table des matières. Dernier objet de (petite) frustration pour le lecteur: depuis 2007, la bibliographie sandienne s'est enrichie et renouvelée; le présent volume aurait peut-être pu, dès sa préface, combler le décalage temporel par un dialogue plus nourri avec des études publiées ces dernières années, offrant de possibles prolongements à la réflexion (l'étude du *Compagnon du Tour de France*, dirigée par Martine Watrelot et Michèle Hecquet, *Sand, intertextualité et polyphonie*, dirigé par Nigel Harkness et Jacinta Wright, *George Sand journaliste et George Sand critique. Une autorité paradoxale* dirigés par Marie-Ève Thérenty, Olivier Bara et Christine Planté). Mais ce ne sont là que de menues réserves face à la belle réussite d'un volume *nécessaire*, par son sujet comme par ses objets.

- 2 L'ouvrage aborde successivement quatre champs où s'observent diverses pratiques de la marginalité chez George Sand: les espaces de la marge («la marge, dans un premier temps, se pense en termes de topographie», p. 10), les figures de la marge (ermites, enfants trouvés ou «champs», mères célibataires, couples fondés sur une mésalliance, artistes mais aussi contrebandiers), la relation entre marge et Histoire («George Sand vit subtilement sa marginalité politique sous le Second Empire [...]. La même marginalité affecte sa pensée religieuse», p. 14), la poétique et l'écriture de la marge («paradoxes, réversibilité, inversion, caractérisent l'écriture de George Sand, au croisement de plusieurs formes et genres, privilégiant polyphonie, réécritures et hybridité générique», p. 16). La richesse du volume a pour contrepartie, comme souvent dans les ouvrages collectifs, une certaine inégalité qualitative, davantage perceptible dans les parties I et III, promenades thématiques auxquelles il manque peut-être de plus puissants enjeux fédérateurs. Un ordre chronologique vient articuler les quatre premières contributions consacrées aux espaces géographiques et sociaux de la marge, d'*Indiana* à *Mauprat*, 1832-1837 (François KERLOUEGAN, pp. 23-35), dans *La Daniella*, 1857 (Marie-Cécile LEVET, pp. 37-48), dans *La Ville noire*, 1860 (Carme FIGUEROLA, pp. 49-57) et dans *Les Contes d'une grand-mère*, 1872 (Béatrice DIDIER, pp. 59-66). En revanche, les trois autres études, tout à fait intéressantes en elles-mêmes, entretiennent entre elles et avec le thème de la première partie un rapport plus distendu; elles auraient pu être mieux mises en valeur ailleurs dans l'ouvrage (*Le drame de la marginalisation dans le théâtre de George Sand* par Isabelle MICHELOT, pp. 67-79; *La collectivité face aux marges* par Kathy RICHMAN, pp. 81-89; *Du rêve érémitique au rêve de l'association* par Anne-Marie BARON, pp. 91-99). Quelques textes se fondent sur un examen critique, théorique, lexical et sémantique des mots «marge», «marginalité», en dénotation et en connotation; cela produit les études les plus fécondes, par exemple l'article d'Annabelle M. REA sur la mère célibataire dans *Les Maîtres sonneurs, Claudie, Césarine Dietrich*, remarquablement historicisé et fondé sur les travaux d'historiens de la maternité et de la paternité (pp. 137-150). Il en va de même pour l'approche socio-

historique de la figure de l'enfant trouvé dans le théâtre de Sand (Marianne DELAMAIRE, pp. 125-136) ou pour l'étude sociocritique de la figure, non marginale en apparence, de la figure du marquis dans les romans sandiens (détour par le passé afin de penser, dans le présent politique, les «origines de la Révolution» selon Claudine GROSSIR, pp. 247-260). Toutefois, d'autres contributions adoptent un usage plus large et lâche de la notion de «marginalité»; celle-ci aurait pu être mieux mobilisée dans sa valeur heuristique dès lors qu'elle est paradoxalement appliquée au XIX^e siècle et à l'œuvre d'un des auteurs alors les plus «centraux» dans la vie littéraire – la préface rappelle le caractère anachronique du mot «marginalité», daté par les dictionnaires historiques de... 1965. Enfin, les analyses de réception en Russie, passionnantes en elles-mêmes (et justifiées dans la préface, p. 16), constituent un peu des études dans l'étude; elles auraient dû être complétées par d'autres analyses de cas pour former une partie autonome confrontant la notion de «marge» à la relativité socioculturelle de la notion à travers l'espace, les langues, les cultures (*En marge de la marge: Consuelo et sa famille russe* par Françoise GENEVRAY; «*Lucrezia Floriani*» (1846) de George Sand et la révision de la conception d'une femme déchue en Russie par Olga KAFANOVA).

- 3 Une nouvelle fois, ces quelques réserves tombent vite devant l'immense qualité de la plupart des textes. Beaucoup sont précieux par le renouvellement proposé de la lecture de Sand. François KERLOUEGAN (*L'éros des marges dans les premiers romans de George Sand, d'«Indiana» à «Mauprat»*, pp. 23-35) se propose d'étudier le sexe non pas «en tant qu'élément biographique, mais en tant qu'objet littéraire» (p. 23); les sexualités «marginales» que sont le masochisme, l'inceste, la sexualité collective, l'homosexualité, le refus de la sexualité, très présentes dans les premières œuvres de Sand en contexte de «romantisme 1830» sont abordées sous l'angle politique: «puisque la normativité de la sexualité est une construction sociale et le fruit d'un conditionnement des mentalités, la sexualité anormale devient un moyen de contester l'ordre politique et social» (p. 24). À l'autre bout du volume et selon une tout autre perspective, l'étude proposée par Simone BERNARD-GRIFFITHS (pp. 367-382) revient sur *Les Contes d'une grand-mère* pour cerner la marginalité «ontologique et discursive» des fées, manifeste «dans les ambiguïtés et les glissements constants qui affectent leur dénomination avant d'irriguer une topologie, une typologie et une axiologie de la marge» (p. 368); aussi la fée des contes est-elle de nature profondément métaphorique; être du déplacement, du transfert et de la différence (*différance?*), elle interroge le fonctionnement de l'imaginaire comme celui du langage. D'autres contributions apportent quant à elles un éclairage neuf sur des œuvres peu connues ou encore mal éditées (en attendant l'achèvement de l'édition des *Œuvres complètes* entreprise chez Champion sous la direction de Béatrice Didier). *La Famille de Germandre*, en 1861, interroge par ses tensions narratives et structurelles la dimension marginale de la fidélité républicaine après 1848 (Dominique LAPORTE, pp. 205-217). *Cadio*, dans sa forme bâtarde de roman dialogué, dialoguant dans ses marges avec les grands romans «vendéens» du XIX^e siècle, porte une réflexion sur la violence collective dans l'Histoire (Gérard CHALAYE, pp. 219-232). *Le Contrebandier*, «écriture au deuxième voire au troisième degré», «paraphrase littéraire d'une paraphrase musicale» de Liszt mettant en scène un contrebandier, définit en creux l'art romantique comme art de la subversion de la norme, des formes et des genres institués (Yvon LE SCANFF, pp. 263-279). *L'Uscoque*, un des romans les plus violents de Sand, se situe au croisement d'une triple marginalité, géographique (la Dalmatie, les Balkans), sociale (la piraterie), littéraire («excentrique»

dans la création sandienne, regardant à la fois du côté de Byron et du roman populaire) (Valentina PONZETTO, pp. 281-293). *Évenor et Leucippe, les amours de l'âge d'or, légende antédiluvienne* constitue un monstre littéraire honni de toute la critique et d'abord de son auteur même; s'élabore pourtant dans cette œuvre de commande une théologie sandienne fondée sur le refus du modèle judéo-chrétien, du péché originel, du paradis perdu, de l'aliénation de la femme à l'homme; cet ouvrage oublié apparaît comme la «pierre angulaire» de la pensée religieuse de George Sand (Claire LE GUILLOU, pp. 343-355). Une des grandes réussites de cette entreprise collective est ainsi, au détour de contributions isolées, de faire revenir au centre des recherches sandiennes des textes jusque-là tenus dans ses marges.